

# Les paradoxes de la prophétie de malheur

## Critique de la collapsologie

Par Jean-Pierre DUPUY  
Stanford University

Depuis quelques années, en France, l'écologie catastrophiste a, sous le nom de collapsologie, un impact notable sur l'opinion publique. La cause pour laquelle ses adeptes se battent est juste – personne ne peut écarter l'éventualité d'un « effondrement » de la civilisation industrielle, voire de la fin du monde –, mais leur message est gravement déficient au plan conceptuel. S'il est entendu, il risque de contribuer à la panique que l'anticipation des catastrophes à venir ne peut manquer de déclencher. Nous nous attacherons dans cet article à démontrer un sophisme qu'ils commettent au sujet de la temporalité qui nous sépare d'une catastrophe annoncée mais de date inconnue. Les disciplines en cause sont toutes des branches de la philosophie : la métaphysique, la logique, l'éthique et la politique.

**P**remier point – Même s'ils la citent incomplètement, les collapsologues <sup>(1)</sup> acceptent la formule du philosophe allemand Hans Jonas : « La prophétie de malheur est faite pour éviter qu'elle ne se réalise ; et se gausser ultérieurement d'éventuels sonneurs d'alarme en leur rappelant que le pire ne s'est pas réalisé serait le comble de l'injustice : il se peut que leur impair soit leur mérite <sup>(2)</sup>. »

Les collapsologues occupent dans la Cité la fonction de prophètes de malheur : certes dégagée de toute référence religieuse, au moins en apparence, cette fonction est essentielle étant donné l'état du monde. Or, Jonas nous dit que le malheur du prophète de malheur est que, s'il veut être efficace, et faire par sa parole que le malheur ne se produise pas, il doit être un faux prophète, au sens qu'il doit annoncer publiquement un avenir dont il sait qu'il ne se réalisera pas, du fait même de sa parole.

On peut dire de ce type de prophétie qu'elle est auto-invalidante, de la même manière que l'on parle de prophétie auto-réalisatrice.

Notons qu'en soi, annoncer un avenir possible et désastreux de façon à modifier les comportements des gens et faire que cet avenir ne se réalise pas ne soulève aucun problème logique ou métaphysique particulier, comme le montre l'exemple de Bison futé. Cette institution annonce non pas ce que sera l'avenir, mais ce qu'il *serait* si les automobilistes ne changeaient pas leurs plans (jour et heure

de départ, itinéraire, etc.). Elle n'a aucune vocation à jouer les prophètes.

Qu'est-ce qui fait donc qu'un prophète est un prophète ? C'est qu'il se présente comme annonçant le seul avenir qui sera, avenir que l'on peut appeler « actuel » aux sens latin et anglais du terme : « notre » avenir. La prophétie auto-invalidante pose alors un problème apparemment insurmontable.

Second point – Le prophète traditionnel – par exemple, le prophète biblique –, quelle que soit la nature de sa prophétie, est un homme public, en vue, doté d'un grand prestige, et donc tous prêtent grande attention à sa parole, qu'ils tiennent pour vraie. C'est tout le contraire du Troyen Laocoon ou de sa sœur Cassandre, que le dieu avait condamnés à ne pas être entendus. S'il veut être un vrai prophète, le prophète, en annonçant l'avenir, doit donc tenir compte de l'effet de sa parole sur le comportement des gens. Il doit annoncer un avenir qui soit tel que les réactions de ses auditeurs coproduisent l'avenir en question, ou, en tout cas, ne l'empêchent pas de se réaliser. C'est ce qu'en mathématiques, logique et métaphysique, on appelle la recherche d'un point fixe. Ce type de point fixe n'est pas donné de l'extérieur, il est une émergence produite par le système des relations entre le prophète et le peuple auquel il s'adresse. J'ai proposé l'expression « point fixe endogène » pour désigner ce type de point fixe <sup>(3)</sup>.

(1) SERVIGNE P. & STEVENS R. (2015), *Comment tout peut s'effondrer*, Seuil, p. 253.

(2) JONAS H. (1995), *Le Principe Responsabilité. Une éthique pour la civilisation technologique*, Paris, Flammarion, Collection « Champs », p. 233.

(3) Voir DUPUY J.-P. (1982), *Introduction aux sciences sociales. Logique des phénomènes collectifs*, Ellipses, collection « Cours de l'École polytechnique ».

En d'autres termes, le prophète, bien loin de recevoir un message directement de l'avenir, joue de la ruse en ce qu'il prétend lire un tel message (par exemple, issu de la parole de Dieu). Il annonce un futur fixe, c'est-à-dire indépendant des actions des agents, un avenir destinal en somme, mais il a en réalité tenu compte des réactions de son auditoire pour se caler sur un avenir tel qu'une fois celui-ci annoncé, les réactions des agents l'engendreront. Ce procédé fonctionne d'autant mieux que les agents ignorent qu'ils participent à un tel schème. Ils tiennent pour acquis que la parole du prophète dit ce que sera l'avenir. Si le prophète s'est calé sur un point fixe, l'avenir devenu présent ne les démentira pas. Si, de plus, cet avenir est celui que le prophète voulait faire arriver, soit parce qu'il est bon, soit parce qu'il évite un désastre, dès lors qui songera à soupçonner le prophète ? Il aura eu recours à un détour métaphysique pour aller dans le bon sens.

En d'autres termes, le prophète s'appuie sur la logique de la prophétie auto-réalisatrice. Le défi que doit relever le prophète de malheur apparaît dès lors dans sa singularité : il doit résoudre en termes de prophétie auto-réalisatrice un problème dont la nature est celle d'une prophétie auto-invalidante.

Ce défi, les collapsologues ne sont pas près de le relever, parce qu'ils n'ont pas compris ce qui précède. Ils annoncent certes un avenir destinal, en précisant bien que cet avenir est indépendant des actions des agents. Ainsi, Yves Cochet, dans *Devant l'effondrement. Essai de collapsologie*, aux Éditions Les liens qui libèrent (2019), s'exprime dans ces termes : « L'effondrement de la société mondialisée est... certain vers 2030, à quelques années près (*sic*) » (p. 40) ; et « ... les humains, quelle que soit leur situation de pouvoir, ne peuvent plus modifier que marginalement la trajectoire fatale qui conduit [à l'effondrement] » (p. 116).

Cependant, soit qu'ils croient eux-mêmes en ce qu'ils disent, soit plus vraisemblablement qu'ils ne sont pas conscients de leur pouvoir d'agir sur l'opinion publique pour échapper à la catastrophe – cette logique jonasienne qui veut que la prophétie de malheur soit faite *pour éviter qu'elle ne se réalise* –, ils s'arrêtent là, figés dans leur impuissance. Car ce pouvoir d'agir sur l'opinion publique, ils l'ont, on le voit tous les jours. Mais non pensé, non maîtrisé, il contribue à la panique que l'anticipation de la catastrophe engendre déjà.

Troisième point – Jusqu'ici, nous avons considéré le cas du prophète isolé, extérieur au groupe dont il dit le destin, tout en étant suffisamment proche de lui pour tout savoir à son sujet, y compris son avenir. Il existe une version beaucoup plus démocratique de cette configuration, dans laquelle c'est le groupe lui-même – ou, en tout cas, ses représentants – qui prend par rapport à lui-même la position de prophète. Dans ce cas, prédire l'avenir (comme s'il était inscrit dans les astres : fatalisme) ou se le fixer comme objectif (volontarisme) coïncident, tout en restant contradictoires. Puisque, une fois décidé, tous prennent cet avenir pour point de repère fixe, intangible, c'est-à-dire indépendant des actions présentes, alors même que tous savent que l'avenir en dépend causalement, on peut dire que tous

tiennent l'avenir pour nécessaire<sup>(4)</sup>, sans pour autant faire de cet avenir un destin : c'est une convention que tous acceptent, parce qu'ils se la donnent à eux-mêmes<sup>(5)</sup>.

Il devrait être évident que, comme dans le cas de la prophétie d'un individu isolé, cette convention ne peut pas être n'importe quoi. Elle ne peut « tenir », c'est-à-dire résister à l'observation, que si « ça boucle » : les réactions à l'avenir annoncé ne doivent pas empêcher la réalisation causale de cet avenir. En d'autres termes, elle doit être un point fixe endogène. Dans le cas positif, j'ai pris l'exemple du Plan quinquennal français<sup>(6)</sup>, dont le mot d'ordre était : obtenir par la concertation et l'étude une image de l'avenir suffisamment attirante pour qu'on désire la voir se réaliser et suffisamment crédible pour que l'on ait des raisons de penser que l'on peut y arriver. La condition de bouclage est indispensable, sinon n'importe quelle utopie ferait l'affaire.

C'est sur cette configuration que je repose la question de la logique paradoxale de la prophétie de malheur. Existe-t-il une manière de prophétiser la catastrophe par l'annonce d'un avenir nécessaire qui l'évite et qui soit tel que cette annonce induise des comportements qui favorisent cet évitement ? En d'autres termes, peut-on rabattre la prophétie auto-invalidante sur la prophétie auto-réalisatrice ?

Deux types opposés de rapports prophétiques à l'avenir conduisent à renforcer la probabilité d'une catastrophe majeure. Celui des optimistes béats qui voient les choses s'arranger de toute façon, *quoi que fassent les agents*, par la grâce du principe qui veut que l'humanité se soit toujours sortie des pires situations. Et celui des catastrophistes mortifères que sont les collapsologues, qui annoncent comme *certain*<sup>(7)</sup> ce qu'ils appellent l'effondrement. Dans l'un et l'autre cas, on contribue à en renforcer le caractère probable en démobilisant les agents. Mais dans le second cas, cela va dans le sens de la prophétie, et en sens opposé, dans le premier.

Nul mieux que le philosophe allemand Karl Jaspers n'a formulé cette double impasse : « Quiconque tient une guerre imminente pour *certaine* contribue à son arrivée, précisément par la certitude qu'il en a. Quiconque tient la paix pour *certaine* se conduit avec insouciance et nous mène sans le vouloir à la guerre. Seul celui qui voit le péril et ne l'oublie pas un seul instant se montre capable de se comporter rationnellement et de faire tout [son] possible pour l'exorciser.<sup>(8)</sup> »

(4) Dire que l'avenir est nécessaire, c'est dire que tous les événements futurs s'y produisent nécessairement : il est impossible qu'ils ne s'y produisent pas. Si l'avenir est nécessaire, tout événement qui ne se produira jamais est impossible.

(5) Dans mon livre *L'Avenir de l'économie* (Flammarion, 2012), j'ai nommé « coordination par l'avenir » cette modalité de la régulation sociale.

(6) Voir DUPUY J.-P. (2002/2004), *Pour un catastrophisme éclairé*, Seuil, p. 197.

(7) Je ne reprends pas ici la critique que j'ai faite ailleurs de ces collapsologues qui confondent les catégories et assimilent le certain et le nécessaire (l'inéluctable), tout en m'imputant la paternité de la formule : c'est en tenant la catastrophe pour certaine que l'on se donne le maximum de chances de l'éviter, ce qui est une absurdité.

(8) JASPERS K. (1949), *Von Ursprung und Ziel der Geschichte* (De l'origine et du but de l'histoire), Munich/Zürich, R. Piper & Co. Verlag (ma traduction).



Photo © AKG-IMAGES / ALBUM 20TH CENTURY FOX/ILM

Image extraite du film *Minority Report*.

« La nouvelle de Philippe K. Dick, *Minority Report*, développe une idée contenue dans le *Zadig* de Voltaire et illustre tous les paradoxes examinés ici. La police du futur y est représentée comme ce que l'on appelle aujourd'hui, alors qu'elle est mise en place dans diverses villes du monde, une police prédictive, qui prévoit tous les crimes qui vont être commis dans une zone donnée. »

Prophétiser que la catastrophe est sur le point de se produire, c'est contribuer à la faire advenir. La passer sous silence ou en minimiser l'importance, à la façon des optimistes béats, conduit au même résultat. Ce qu'il faudrait, c'est combiner les deux démarches : annoncer un avenir nécessaire qui *superposerait* l'occurrence de la catastrophe, pour qu'elle puisse faire office de dissuasion, et sa non-occurrence, pour préserver l'espoir. En mécanique quantique, une superposition de ce type est la marque d'une *indétermination* (*Unbestimmtheit*, en allemand). Sans vouloir chercher ici une analogie qui poserait trop de problèmes, j'ai proposé de retenir ce terme pour désigner le type d'incertitude radicale qui caractérise un tel avenir. Elle n'est pas probabilisable, car les probabilités présupposent des disjonctions, alors qu'un avenir nécessaire ne connaît que des conjonctions. Le « poids » accordé à la catastrophe doit par ailleurs être aussi petit que possible, évanescant ou infinitésimal dans le cas d'une catastrophe majeure, telle qu'une guerre nucléaire mondiale. La prophétie de malheur aura alors accompli son programme, à cet infinitésimal près<sup>(9)</sup>.

Quatrième et dernier point – Comment penser un avenir à la fois nécessaire et indéterminé ?<sup>(10)</sup>

Il existe diverses manières de concevoir la superposition des états qui réalise l'indétermination.

(9) Trois livres marquent les étapes de ma réflexion : *Pour un catastrophisme éclairé*, 2002, *op. cit.* ; *L'Avenir de l'économie*, 2012, *op. cit.* ; et *La Guerre qui ne peut pas avoir lieu*, Desclée de Brouwer, 2019.

(10) La nécessité, à l'instar de la possibilité chez Bergson, ne peut être que rétrospective. Un événement qui se produit devient nécessaire, non seulement parce qu'il entre dans le passé, mais également parce qu'il devient vrai qu'il aura toujours été nécessaire.

a) Le concept de *near miss*, familier aux stratégies nucléaires. Plusieurs dizaines de fois au cours de la Guerre froide, mais aussi plus tard, on est passé « à un cheveu » du déclenchement d'une guerre nucléaire. Est-ce à mettre au crédit ou au passif de la dissuasion ? Les deux réponses sont simultanément bonnes. Celui qui fut le secrétaire à la Défense des Présidents Kennedy et Johnson, Robert McNamara, conclut à l'inefficacité de la dissuasion. "We lucked out" (« Nous avons eu du bol »), dit-il à ce sujet. Cette conclusion n'est-elle pas trop hâtive ? Ne pourrait-on pas dire au contraire que c'est ce flirt répété avec le tigre nucléaire, cette série d'*apocalypses qui n'ont pas eu lieu*, qui nous a protégés du danger que représentent l'accoutumance, le contentement de soi, l'indifférence, le cynisme, la bêtise, la croyance béate que le pire nous sera épargné ? Ni trop près, ni trop loin du trou noir, ou bien être à la fois proche et distant de l'abîme, telle semble être la leçon à tirer de la Guerre froide.

Le point fixe endogène est ici une apocalypse qui n'a pas eu lieu, mais il s'en est fallu de peu. Je suis encore tout secoué que ma fille brésilienne se soit trouvée à bord du vol Air France AF 443, qui relie quotidiennement Rio de Janeiro à Paris, le 31 mai 2011, soit la veille du jour où le même vol a disparu en mer. Mais si elle avait été sur ce vol une semaine, un mois, une année avant le crash, mon sentiment de peur rétroactive aurait-il été le même ? La catastrophe n'a pas eu lieu, cela arrive tous les jours, sinon c'en serait fini de l'industrie aérienne. Le *near miss*, c'est autre chose. Il y a, sous-jacente à l'absence de la catastrophe, l'image de la catastrophe elle-même, l'ensemble constituant ce que l'on peut appeler une présence-absence.

b) La nouvelle de Philippe K. Dick, *Minority Report*, développe une idée contenue dans le *Zadig* de Voltaire et

illustre tous les paradoxes examinés ici. La police du futur y est représentée comme ce que l'on appelle aujourd'hui, alors qu'elle est mise en place dans diverses villes du monde, une police prédictive<sup>(11)</sup>, qui prévoit tous les crimes qui vont être commis dans une zone donnée. Elle intervient parfois au tout dernier moment pour empêcher le criminel d'accomplir son forfait, ce qui fait dire à ce dernier : « Mais, je n'ai rien fait ! », à quoi la police répond : « Mais, vous alliez le faire ! » L'un des policiers, plus tourné vers la métaphysique que les autres, a ce mot : « Ce n'est pas l'avenir, si on l'empêche de se produire ! » Mais c'est sur le titre de la nouvelle que je veux insister ici. L'« avis minoritaire » se réfère à cette pratique à laquelle ont recours nombre d'institutions importantes dans le monde, par exemple la Cour suprême des États-Unis ou le Conseil d'État français, qui consiste, lorsqu'elles rendent un avis qui ne fait pas l'unanimité, à inclure, à côté de l'avis majo-

ritaire qui devient de ce fait l'avis de la Cour ou du Conseil précités, l'avis de la minorité. Dans la nouvelle de Dick, la prophétie est faite par un trio de Parques nommées Precogs (pour Pre-cognition). Trois est un nombre très intéressant, car, ou bien les trois Parques sont d'accord, ou bien c'est deux contre une. La minorité, s'il y en a une, ne contient qu'un élément. L'avis de celui-ci apparaît en supplément de l'avis rendu, qu'il contredit tout en en faisant partie.

Voilà à quoi devrait ressembler la prophétie du malheur : le malheur ne devrait y figurer qu'en filigrane d'une annonce de bonheur, ce bonheur consistant en l'évitement du malheur. On pourrait dire que le bonheur *contient* le malheur tout en étant son contraire, en prenant le verbe « contenir » dans son double sens d'« avoir en soi » et de « faire barrage à ».

---

(11) Voir DUPUY J.-P. (2019), « Le paradoxe de *Zadig*. *Big Data* et sécurité », *Esprit*, 460, décembre.